

forte que les plus gens de bien d'entr'eux, craignoient qu'on n'en maffacraft quelques-vns de nous autres, & par confequent ils se pouuoient perfuader qu'on efgorgeroit ç'a [*sc.* çà] bas leurs enfans s'ils nous les enuoioient, fuiuant la couftume tres-mefchâte de tous ces peuples lesquels se vengent fur le premier venu, des torts qu'ils ont reçu de quelque particulier d'autre natiõ. Or nonobftât la rage des demons, le Seminaire fubfifte. Je l'ay veu à deux doigts de fa ruine, puis tout à coup celuy qui le fêbloit renuerfer là appuié, & fi la maladie & la guerre, n'euffent affligé les Hurons en chemin, nous euffions peut-eftre efté contraints de renuoier des enfans: car nous n'auons pas les reins affez forts pour nourrir & entretenir tous ceux que nous pourrions auoir, mais [215 i.e., 211] voions les accidens affez eſtranges qui font arriuez à ce pauvre Seminaire.

De ſix ieunes Hurons qui le compoſoient, l'vn d'eux d'affez mauuaife humeur, quitta ſes compagnõs & s'en retourna en ſon païs, (comme i'ay dit cy deffus) mais il nous fiſt plus de bien que nous n'eſperions: car il dit merueille du bon traitement qu'il auoit receu de nous, ce qui confola fort les Hurons. La mort nous fiſt bien plus de mal: car elle nous enleua les deux meilleurs eſprits du Seminaire. Comme ces barbares ſont remplis de ſouppçons nous auions belle peur qu'ils ne ſ'imaginaffent, que ces pauvres ieunes hommes n'euffent perdu la vie par noſtre faute, veu les circonſtances que i'ay dites eſtre arriuéés à leur mort, & par confequent nous craigniõs qu'ils n'en prinſſent quelque vengeance fur nos Peres, ou pluſtoſt ce qui nous ſembloit plus probable, nous apprehédions qu'ils ne ſe perfuadaffent que